

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 24 Juin 1890

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 17 de ce mois, a autorisé M. le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime, à accepter et à porter la croix de Chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare, qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Italie.

NOUVELLES LOCALES

Mardi dernier, S. Exc. le Gouverneur Général a reçu la visite de M. le Comte d'Aljézur, chambellan de l'Empereur Dom Pedro, en ce moment à Cannes.

Le baron de Farincourt a fait, dans l'après-midi, visiter la Principauté à M. le Comte d'Aljézur.

Le Comité des travaux publics, dans son avant-dernière délibération, approuvée par Son Altesse Sérénissime, a autorisé la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée à procéder, dans la traversée de la Principauté, à l'établissement de la double voie projetée de Nice à Vintimiglia.

L'opinion publique se préoccupe depuis quelques jours des nouvelles sanitaires qui nous arrivent d'Espagne. Des cas nombreux de choléra ou tout au moins d'une maladie qui y ressemble ont été constatés dans la province de Valence, quelques-uns suivis de mort.

C'était un péril pour notre région méditerranéenne dont plusieurs villes ont de fréquentes relations avec l'Espagne. Aussi a-t-on vu avec la plus légitime satisfaction le Gouvernement de la Principauté prescrire, comme l'a fait dès la première nouvelle le Gouvernement français, des mesures de précaution aux frontières de terre et dans le port, dont l'application sévère suffira, ainsi qu'il y a cinq ans, à écarter tout danger de notre pays si tant est que l'on se trouve à Valence en présence du véritable choléra morbus.

Le conseil maritime et sanitaire s'est réuni la semaine dernière, et les arrivages d'Espagne seront soumis à des visites médicales et à des quarantaines absolument semblables à celles prescrites en France. Il en sera de même pour les voyageurs, dont l'arrivée doit être immédiatement signalée.

D'après les informations reçues des consuls de Son Altesse Sérénissime en Espagne, la santé publique est bonne à Malaga et en Catalogne. On signale des cas suspects près de Valence.

Nous apprenons que M^{me} la vicomtesse de la Morlière vient de mourir à Dublin.

Cette nouvelle ne peut manquer de produire la plus douloureuse impression dans la Principauté, où cette bonne et charmante femme n'a laissé que des amis.

Interprète de la pensée de tous nos concitoyens, nous adressons à l'ancien Consul de France à Monaco, l'assurance de la part très sincère que tout le monde ici prend à son immense chagrin.

Nos lecteurs trouveront à la 4^e page la liste des coupons dérobés le 12 mars au ministère des finances, que nous publions sur la demande de M. le Consul de France.

On lit dans le *Figaro* du 17 juin :

M^{me} Sigrid Arnoldson, qui chante en ce moment avec beaucoup de succès à Florence, vient d'être engagée par M. Bias, le directeur de la prochaine saison théâtrale de Monte Carlo, pour plusieurs représentations.

M^{me} Sigrid Arnoldson se fera entendre notamment dans *Mignon* et le *Barbier*.

Entre autres engagements heureux de M. Bias, citons encore ceux de M^{lle} Vuillaume, du ténor Engel et du baryton Boyer.

Enfin M. Bias est en pourparlers avec M. Jean de Reszke, qui chanterait *Roméo* et peut-être un autre rôle où il ferait certainement sensation.

L'été a commencé samedi dernier 21 juin à 0,3 minutes du soir.

Nous entrons dans la période des fêtes de famille. Ainsi qu'on le verra plus loin, c'était samedi la Saint-Louis de Gonzague. Dimanche soir, à l'occasion de la Saint-Félix, la Société Chorale de Monaco a donné une sérénade à M. Gindre, son président. Aujourd'hui, l'Eglise célèbre la fête de saint Jean-Baptiste, et dimanche aura lieu celle des saints apôtres Pierre et Paul. Le 9 août, la Principauté fêtera la Saint-Roman.

Enfin, le 15 novembre, nous fêterons tous la Saint-Albert, qui est désormais notre fête nationale.

Vendredi 20 juin, charmante séance à la salle d'Asile de Monaco. On y tirait, sous la présidence de M^{sr} l'Evêque, la loterie organisée par les Dames de Saint-Maur au profit des enfants pauvres. Comme toujours, la salle était comble, et une assistance d'élite avait voulu manifester une fois de plus ses vives sympathies pour l'œuvre et pour les Religieuses qui en sont les promotrices. Nos sincères compliments à qui de droit pour l'organisation de cette fête. Tout avait été prévu et réglé ! Aussi nulle hésitation ; point de retards, ni d'erreurs ; les lots, de vrais lots ceux-là et qui faisaient plaisir à gagner, s'enlevaient rapidement, et les anciennes élèves du Pensionnat, exclusivement chargées du tirage et de la distribution, s'acquittaient de ce double soin avec cette modestie intelligente et aisée, véritable cachet d'une bonne et complète éducation. Chansonnette et duo comique dits l'une et l'autre, avec un naturel parfait, par les élèves du Pensionnat, morceaux d'harmonium, de violon et de piano supérieurement exécutés sont venus tour à tour jeter leur note dans le concert et varier nos impressions.

D'anciennes élèves, M^{lles} Marie et Louise Ajani, M^{lle} Jeanne Ardoïn, ont fait preuve au piano d'un véritable talent. Deux artistes, M. et M^{me} Grasso,

l'un violoniste, l'autre pianiste, avaient bien voulu prêter à cette fête leur gracieux concours, ils ont été fort appréciés et vivement applaudis. Enfin un compliment très gentiment tourné et débité avec goût a clos la séance.

Monseigneur a répondu avec une délicatesse pleine d'à propos, rappelant le souvenir du vénéré Prince Charles III, toujours si dévoué à l'œuvre des enfants pauvres, et montrant nos bien-aimés Souverains, héritiers de sa charité et de sa sympathie pour ceux qui souffrent, tout occupés à procurer le bien-être physique et moral de leurs sujets.

Disons, en terminant, que cette loterie a produit plus de 2,600 francs. Honneur aux dames zélatrices de l'œuvre ! Elles ont leur large part de mérite dans un si beau succès.

Il y avait grande fête samedi au Collège de la Visitation. Le matin et l'après-midi, première communion et confirmation, deux imposantes cérémonies présidées par M^{sr} l'Evêque ; le soir, fête musicale et pyrotechnique à l'occasion de la fête de saint Louis de Gonzague, patron de la Compagnie de Jésus.

Un très joli feu d'artifice a terminé cette fête à laquelle comme d'habitude, le R. P. Recteur avait convié l'élite de la société Monégasque.

D'après un travail comparatif dressé au ministère des travaux publics, il y a eu l'année dernière, en Angleterre, 1,076 personnes tuées dans des collisions de trains ou par suite d'autres accidents survenus sur les voies ferrées ; il y a eu, de plus, 4,836 personnes blessées.

Aux Etats-Unis, les proportions ont été moindres : 803 tués et 2,724 blessés.

Quant à ce qui concerne la France, on a compté seulement pour la période en question, 6 personnes tuées et 125 blessés.

C'est, en conséquence, sur les chemins de fer français que l'on a vu se produire le moins d'accidents : les chiffres fournis sont même à cet égard tout à fait rassurants pour le public.

Cette statistique, on le voit, est tout à l'honneur de nos Compagnies françaises, et prouve quels soins elles apportent à assurer la sécurité des voyageurs.

La Compagnie P.-L.-M. s'est toujours fait remarquer dans cette voie par son esprit d'initiative et son empressement à mettre en pratique les inventions destinées à empêcher que les lignes qu'elle exploite soient le théâtre d'accidents quelconques.

Elle vient de faire installer sur la ligne de Nice à Vintimille, qui est, on le sait, encore pour quelque temps à voie unique, de nouveaux appareils du *block system* qui ont pour but d'empêcher que deux trains puissent se trouver en même temps sur la voie dans l'intervalle compris entre deux gares consécutives. La particularité de ces appareils est que, par suite de la disposition des aiguilles, le marqueur ne peut donner le signal de la voie libre à la gare partante, que si la partie de la voie comprise entre cette gare et la gare d'arrivée se trouve complètement dégagée. De plus, le marqueur peut, au

moyen de signaux, prévenir les deux gares en cas d'accidents quelconques sur la voie, tels qu'une rupture d'attelage, train en détresse, etc.

C'est une excellente mesure que vient de prendre la Compagnie P.-L.-M. et dont tous les voyageurs lui seront reconnaissants.

La même Compagnie fait depuis deux jours procéder à l'enlèvement des poignées qui avaient été placées à l'intérieur des compartiments dans le but de permettre aux voyageurs d'ouvrir les portières sans être obligés d'abaisser le vasistas.

La suppression de ces appareils a été décidée à la suite de quelques accidents où des enfants ayant inconsciemment fait jouer ces poignées, et ouvert les portières ont été projetés sur la voie le train en marche.

DE LA CULTURE DES VIGNES FORCÉES A MONTE CARLO

D'un des derniers bulletins de la Société d'agriculture de Nice, nous extrayons les notes suivantes dues au sympathique et savant docteur Jeannele, et qui seront lues avec intérêt par ceux qui veulent se livrer à la culture forcée des raisins de table.

La serre où se pratique à Monte Carlo la culture forcée des vignes est adossée en plein midi; elle a 21 mètres de long sur 3 mètres de large; le sommet du cintre appuyé au mur est à 3^m 50 au dessus du sol, le bas du cintre à 1 mètre seulement; elle est traversée dans sa longueur par un sentier central; elle abrite 300 pots de 0^m 30 de diamètre alignés sur cinq rangs étagés.

Les espèces cultivées sont le Frankenthal et le Chasselas de Fontainebleau. Voici le procédé.

Vers le mois de mars, on choisit, sur des espaliers, des sarments vigoureux de 2 à 3 mètres de longueur. On les recourbe vers le sol et on les marcotte dans des pots de 16 à 17 centimètres remplis de bonne terre enfoncés dans le sol. La flexibilité des sarments permet de faire avec chacun d'eux, par des ondulations successives, de 3 à 6 marcottes dans des pots alignés en séries. Les marcottes sont fixées dans la terre des pots par des crochets de bois. Au printemps, les pots étant convenablement arrosés, les bourgeons des marcottes entrent en végétation; on n'en garde que deux.

Vers la fin du mois de juillet, les marcottes sont serrées par la section du sarment près de la souche-mère et par la section de tous les segments à leur entrée dans les pots qui sont alors remplis de chevelu. Chaque marcotte est rempotée dans un pot de 0^m 30, pourvu de bonne terre bien mélangée d'engrais. En novembre, à la chute des feuilles, chaque jeune vigne a produit un ou deux sarments de 40 à 50 centimètres de longueur. On laisse achever en plein air toute cette première période de végétation.

Vers le mois de janvier, les pots sont introduits dans la serre; les jeunes vignes sont taillées sur 2 ou 3 yeux. On commence à chauffer pour entretenir une température de 12° à 18°; on donne de l'air pendant les beaux jours de soleil. On répand une pincée de soufre sur les yeux dès qu'ils se développent.

La terre des pots est couverte d'une couche de fumier. On arrose tous les deux ou trois jours.

La floraison a lieu vers le 15 février et la récolte est mûre dans la première semaine de mai, c'est-à-dire avec une avance de près de trois mois.

Chaque jeune vigne, alors âgée de treize à quatorze mois produit environ 500 grammes de raisins très beaux et qui sont d'un grand prix comme primeurs. Au surplus on peut livrer les pots contenant les sarments chargés de raisins murs, ce qui est un luxe très recherché pour les surtout de table.

Telle est, en quelques lignes, l'intelligente culture forcée inaugurée il y a plusieurs années par le savant M. Forckel dans les serres des dépendances de Monte Carlo et que continue avec un égal succès le jardinier en chef, M. Jules Van Den Daele.

Avis aux amateurs ou aux horticulteurs qui veulent se livrer à la culture forcée de la vigne, soit par ce procédé, soit par d'autres et dont quelques-uns nous ont déjà entretenu, et qui veulent

donner ainsi un nouvel essor à l'industrie des primeurs de luxe.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — La semaine dernière, le nommé Bouvat, chef d'équipe au chemin de fer P.-L.-M. se trouvait de service aux voies directes, regardant un train arrivant de la direction de Marseille. Le vent qui soufflait avec rage ne lui permit pas d'entendre le train de marchandises 5,134 qui arrivait derrière lui.

Violemment atteint aux reins par l'un des tampons, Bouvat fut projeté sur la voie, traîné pendant quelques mètres par le chasse-pierres, puis rejeté sous la machine d'où il fut retiré dans un état affreux. Malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, ce malheureux père de famille n'a pas tardé à succomber.

Toulon. — La fédération colombophile du Var avait organisé pour dimanche dernier 22 juin, à Cannes, un important lâcher de cinq cents pigeons voyageurs appartenant aux sociétés colombophiles *La Forteresse* et *La Brise*, de Toulon. Le lâcher a eu lieu à sept heures du matin. La distance entre Cannes et Toulon est, à vol d'oiseau, de 111 kilomètres 110 mètres. Le même lâcher est aussi organisé pour le dimanche suivant 29 à Nice. Il se continuera les dimanches suivants à Menton et à Calvi (Corse).

Saint-Raphaël. — S. M. l'empereur Dom Pedro est allé la semaine dernière à Saint-Raphaël; il a été reçu, à sa descente de wagon, par son ami intime, Alphonse Karr, qu'il a embrassé avec effusion. Il est monté ensuite en voiture et descendu à la Maison-Close, habitation d'Alphonse Karr.

Nice. — Un nommé Guillaume Legadeuc, âgé de quarante-deux ans, maître d'équipage à bord du *Guayaquil*, de Fécamp, ancré dans le port de Nice, qui, le 9 juin dernier, étant en état d'ivresse, avait frappé de treize coups de couteau le second du bord, a été condamné par le tribunal maritime commercial de Nice à un an de prison.

— Le téléphone a été établi dans tous les bureaux de police, qui sont désormais en communication avec le parquet et le commissariat central.

— A la suite d'une décision du conseil d'administration du P.-L.-M., on délivre depuis quelques jours un ticket de 0,10 centimes aux personnes qui désirent pénétrer sur les quais de la gare.

— A la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, cette année, M. Hermann Fol a signalé les bancs d'éponges du golfe de Nice.

Ces bancs d'éponges seraient, paraît-il, d'une richesse étonnante, et il serait à désirer que les habitants de notre littoral se livrent avec activité à cette pêche qui leur rapporterait de beaux bénéfices.

— Le comité des fêtes de Nice vient de publier un compte rendu financier des fêtes du carnaval et du printemps. Il résulte que les recettes se sont élevées à la somme de 274,466 fr. 80; le montant des dépenses s'est élevé à 251,402 fr. 90. L'excédent en caisse est de 23,063 fr. 60. Cette situation financière est excellente. Il est bon de faire remarquer que dans le compte des dépenses figure l'achat du matériel des tribunes s'élevant à 22,641 fr. 76 cent. et une somme de 20,000 fr. aux œuvres et aux établissements de bienfaisance.

Villefranche. — A la suite de l'accident très grave que la reine de Wurtemberg a éprouvé sur la route nationale de Beaulieu à Eze, il y environ deux ans, M. Pollonnais, maire de Villefranche, adressa un rapport circonstancié à M. le Préfet pour réclamer l'élévation du parapet par dessus lequel les chevaux de la Reine avaient sauté et s'étaient tués.

Nous apprenons avec plaisir que le vœu exprimé par M. le maire de Villefranche se réalise en ce moment, et qu'une jolie rampe en fer est installée par les soins des ponts-et-chaussées sur un très long parcours.

On peut ajouter que l'accident fatal arrivé au fameux banquier Morgan, il y a peu de temps, a malheureusement donné raison aux craintes exprimées par tous ceux qui fréquentent cette route.

On dit que plusieurs propriétaires de Monaco récla-

ment la prolongation de la rampe à chaque point où le même danger existe.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Il est un peu tard pour parler du Grand Prix de Paris. Comment cependant ne pas constater, par des chiffres éloquents, l'empressement, chaque année plus grand, du public pour cette grande fête du sport ? 427,234 francs ont été encaissés aux guichets d'entrée, et 2,634,200 francs de paris ont été réalisés au totalisateur. Le Grand Prix de Paris est aussi populaire en France que l'est en Angleterre le Derby d'Epsom. Les esprits moroses — il y en a toujours — regrettent que cette fête, devenue démocratique, ait perdu de son cachet mondain d'antan. Les femmes du grand monde réservent pour d'autres circonstances leurs toilettes à sensation, et la moyenne bourgeoisie envahit les tribunes. Les courses ont cessé d'être le plaisir d'une élite. Il faut en prendre son parti et reconnaître qu'il y avait, grâce au soleil qui poétisait les toilettes les plus simples, un bien joli coup d'œil.

On a inauguré le nouveau paddock, situé derrière le pavillon de Saint-Cloud. Au centre, un moelleux tapis de gazon; la piste de tan, où tournent en cercle les chevaux, est en parfaite condition.

Je ne raconterai pas cette course mouvementée; je tiens cependant à constater qu'une longue ovation accueillit au pesage la rentrée du vainqueur, et que toutes les mains se tendirent vers le baron de Schikler, dont les couleurs sont sympathiques entre toutes.

Le Grand Prix de Paris n'est plus, comme autrefois, la clôture de la saison mondaine. Il y a eu de fort belles fêtes cette semaine, et le mouvement élégant ne se ralentira que vers juillet.

Les diners suivis de réception sont très en faveur. La comtesse de Rambuteau en a donné un fort beau en l'honneur du duc de Chartres. Le jardin de l'hôtel était illuminé, et des sonneurs de trompe y faisaient entendre leurs fanfares. Chez M^{me} Madeleine Lemaire, après le dîner du dernier mercredi, concert improvisé. M^{me} Kineu, une femme du monde dont les artistes les plus renommés envient la voix et la virtuosité, a chanté merveilleusement; Jean Rameau a dit des vers; Coquelin cadet des monologues, et Delsart a joué magistralement des transcriptions de Widor. M^{me} Sipièrre a donné, dans son bel hôtel de la rue Moncey, un dîner pour célébrer les fiançailles de sa nièce, M^{lle} Chaix d'Est-Ange, petite-fille de l'illustre avocat, qui va épouser le baron du Teil. Grand déjeuner chez la princesse de Sagan. Grand déjeuner au palais de Castille, chez S. M. la reine Isabelle II d'Espagne. Dans le monde officiel, dîner à la légation Dominicaine, chez le baron de Almeda, en l'honneur de M. Gautier, vice-président de la république Dominicaine, de passage à Paris, et dîner de vingt-quatre personnes à l'ambassade d'Allemagne, en l'honneur du Président de la République.

Le soleil favorise les *garden-parties*. Celle donnée par la princesse de Sagan rappelait les fêtes de ce genre que donne le peerage en Angleterre. Tous les salons du rez-de-chaussée étaient ouverts. Sur les marches qui conduisent au jardin était étendu un tapis d'été, en étoffe persane; à droite jouait un excellent orchestre. On dansait sur un petit parquet vert qui semblait se confondre avec la pelouse. Dans une allée était dressé un immense buffet orné d'une profusion de fleurs.

Très originale également la « matinée campagnarde » donnée par M^{me} Madeleine Lemaire au chalet des Iles, sur les rives du lac du Bois de Boulogne. Il y a eu un lunch, des danses, des intermèdes, des divertissements qui rappelaient Watteau et Lancret. A la fin de cette *garden-party* pittoresque, on a photographié tous les invités, comme souvenir.

M^{me} Beulé a terminé, par une fête très brillante, les réceptions qu'elle a données dans son hôtel de la rue Jean-Goujon. Au programme, très applaudi, la *Mort d'Yseult*, interprétée par M^{me} Hellmann; un duo avec M^{me} Conneau et M. Dubois, et le *Beau Chevalier*, du baron Ramond.

Très belle soirée chez M. Moore, dont on a admiré les tableaux japonais à l'Exposition du Champ de Mars. Il y avait de très intéressantes japonaises, dont les danses ont été fort applaudies.

Bal d'adolescence chez la comtesse de Luppé; très beau concert chez M^{me} d'Ausac, où l'on a entendu la

vicomtesse de Trédern, M. Delmas, le ténor Gluck; concert très réussi chez M^{me} Pulitzer avec Paderewski et M^{lle} Eames; mentionnons enfin le bal donné par M^{me} Jules Porgès dans son élégant hôtel de la rue de Lisbonne. La grande salle de danse, tapissée de tentures rose clair, était ornée de grandes palmes vertes, auxquelles se mêlaient les irradiations de la lumière électrique.

Nous devons ouvrir une rubrique spéciale pour les fêtes données à l'occasion des prochains mariages. Il y a eu une grande matinée chez la comtesse de Beauport, à l'occasion du contrat de sa fille avec le comte Humbert de Marcieu, dont le mariage sera célébré la semaine prochaine à Sainte-Clotilde. Le baron et la baronne Arthur de Schickler donneront, le 26 de ce mois, une soirée dans leur hôtel de la place Vendôme, pour la signature du contrat de mariage de leur fille, fiancée au comte Hubert de Pourtalès, sous-lieutenant au 5^e dragons, dont le mariage sera célébré le 30.

Le 25, en l'église Saint-Pierre-de-Chailhot, sera béni l'union de M. Auguste Bamberger avec M^{lle} Jeanne de Moracin; le 26, en l'église Sainte-Clotilde, sera célébré le mariage de M. Jacques Anisson-Duperron, lieutenant au 3^e chasseurs, avec M^{lle} Valentine de Boisgelin.

M. Bischoffsheim a enfin reçu la récompense que lui avaient depuis longtemps méritée son amour de la science et ses donations généreuses. L'académie des sciences l'a élu académicien libre en remplacement de M. Cosson, décédé. C'est M. Faye qui lui a souhaité la bienvenue dans un éloquent discours, dont nous croyons devoir citer un passage, celui où M. Faye raconte la façon dont M. Bischoffsheim a donné à la France l'observatoire de Nice, supérieur à tous les observatoires étrangers :

« M. Bischoffsheim vient nous dire un jour au Bureau des longitudes :

« Eh bien ! puisque vous vous méfiez, je vais l'entreprendre à moi tout seul. J'ai déjà choisi mon architecte : ce sera Garnier, par ce seul nom vous voyez que je veux faire beau et grand à la fois. J'ai mes constructeurs d'instruments grandioses, les frères Brunner et Gauthier. Poulkova a une lunette de quarante centimètres d'objectif, vous en aurez une de soixante-seize avec dix-huit mètres de longueur. C'est Eiffel qui en construira la coupole tournoyante. C'est Feil qui fondra les disques de flint et de crown; ce sont les frères Henry qui les tailleront. Vous voyez que je n'emprunterai rien à l'étranger.

« Il ne reste plus qu'à fixer l'emplacement. Je voudrais qu'il n'y en eût pas de meilleur en France. Il me faut le ciel le plus pur, le plus grand nombre de jours sereins. C'est à vous de choisir l'emplacement pour qu'il réponde à tous les desiderata de la science. Vous choisirez aussi le personnel des observateurs, et comme je ne suis pas un astronome de profession, je vous délèguerai l'autorité nécessaire pour diriger les travaux en attendant que, tout étant au grand complet et en pleine marche, je fasse cadeau à la France de mon Observatoire, si toutefois les lois existantes lui permettent de l'accepter. »

On sait le reste

Les théâtres se ressentent du soleil. Les recettes baissent.

La Comédie-Française a repris avec succès le beau drame de M. Henri de Bornier, la *Fille de Roland*. M. Monnet-Sully a été supérieur à lui-même et c'est sur lui que repose toute la pièce, parfaitement jouée par MM. Sylvain, Paul Mounet, Dupont-Vernon, Laroche, Vilain, Laugier, Leitner, Cocherie, M^{me} Dudlay, qui succède à M^{me} Sarah-Bernhardt dans le principal rôle de femme et s'y ait fait applaudir, et M^{lle} Laurent.

Aux Folies-Dramatiques, on a repris... pour quelques jours seulement, une vieille féerie, la *Fille de l'Air*, sur laquelle M. Lacombe a plaqué de la musique nouvelle.

DANGEAU.

VARIÉTÉS

Les Pigeons et les Tirs

(Suite et fin. — Voir le numéro précédent)

Le caractère distinctif et dominant de cette espèce paraît être l'amour de la société : point d'individus isolés; dans les courses lointaines, point de trainards. Leurs bandes sont d'une étendue prodigieuse lorsqu'ils se met-

tent en route pour chercher dans les forêts un lieu qui fournisse à leur subsistance.

Si l'industrie humaine parvenait à s'assurer ces rapides courriers, les télégraphes deviendraient presque inutiles; une matinée suffirait pour transmettre un message de la capitale jusqu'à Lyon, Bordeaux, etc.

La structure et la forme du corps favorisent dans ces oiseaux les longs voyages qu'ils entreprennent. Leurs ailes sont proportionnellement plus longues que dans aucune autre espèce de ce genre; leur queue fourchue, et d'une grande surface, est un gouvernail proportionné à l'étendue et à la force de leurs ailes. Quant aux couleurs et à leur distribution sur le plumage de ces oiseaux, on remarque une très grande différence entre les deux sexes; l'extérieur modeste des femelles contraste avec la brillante parure des mâles, autant que celui des poules comparé à la magnificence des coqs.

Audubon, le célèbre naturaliste américain, estime à plusieurs centaines de millions une de ces troupes volantes qu'il rencontra près des bords de l'Ohio, et son calcul, loin d'être exagéré, descend peut-être beaucoup trop au-dessous de la réalité. En effet, ce nuage d'oiseaux s'étendait sur une largeur d'environ deux mille mètres, et, comme son passage ne dura pas moins de trois heures, sa longueur était au moins de soixante-quinze lieues, ou trois cent mille mètres. En ne comptant que deux oiseaux par mètre cube, la bande aurait été composée de 1,200,000 oiseaux; mais la troupe était si serrée qu'elle projetait une ombre sur la terre.

Audubon ajoute que le bruit de toutes ces ailes mises en mouvement était très fort et d'une monotonie assoupissante. Il faut observer que ces immenses colonnes mobiles se forment par la réunion d'un très grand nombre de troupes distinctes, mais ayant toutes un but commun, exécutant les mêmes manœuvres dans les mêmes lieux; elles ont aussi la singulière habitude de se choisir un même *juchoir*, lieu du rendez-vous où elles arrivent le soir, quelquefois de très loin, et qu'elles quittent le matin pour aller chercher leur subsistance.

La forêt qui reçoit ces hôtes est bien mal payée de son hospitalité, car les pigeons s'abattent si impétueusement et en si grand nombre sur les arbres, que de fortes branches sont rompues et tombent avec leur fardeau. On dirait qu'un violent orage a frappé à coups redoublés cette partie de forêt.

Audubon a calculé la quantité de nourriture consommée chaque jour par une grande bande de ces pigeons, en réduisant chaque individu à une ration très modique; car ils ont besoin de manger souvent et beaucoup. On a peine à croire au résultat de cette estimation: une seule de ces populations ailées, qui établit au sein des forêts sa ville aérienne, consommerait quatre ou cinq fois autant que la capitale de la France, en ne tenant compte toutefois que du poids des subsistances?

Il n'est donc pas étonnant qu'à l'apparition de l'aurore, cette population se disperse pour mettre à contribution un espace équivalent à plusieurs départements français. Quelques divisions de la grande bande vont prendre leur repas très loin et par conséquent très tard, ce qui ne les empêche pas de revenir ponctuellement au juchoir. Ce lieu de repos a été choisi avec prudence, aussi secrètement qu'il a été possible, loin de l'habitation ordinaire des ennemis naturels de ces pacifiques oiseaux: précaution insuffisante contre les plus dangereux de ces ennemis, les colons américains.

Il y a, dit-on, jusqu'à trois couvées par an, et très

souvent trois nids à construire. Dès qu'un lieu de nichée est reconnu, ce qui n'est pas difficile, les moyens de destruction sont préparés; les chasseurs arrivent dans la forêt peu de jours avant l'époque du départ, armés de haches, amenant comme pour l'autre expédition, tout leur ménage, et ce qui est nécessaire pour un campement de quelques jours; les arbres sont abattus; tous les nids dont ils étaient surchargés tombent à la fois; les cris de désespoir des victimes, le bruit de la chute des arbres, et plus encore celui des ailes des pères et mères qui ne cessent de voler autour de leur malheureuse progéniture que lorsque la faim les y contraint, les coups redoublés des haches et les avertissements des bûcherons, font un vacarme si assourdissant qu'on ne peut se faire entendre qu'en se parlant à l'oreille et très haut.

Les pigeonneaux sont alors très gras. Les indigènes américains ont appris aux colons comment cette graisse peut-être mise à profit; ils la recueillent en la faisant fondre et la conservent dans des pots dont ils ont eu soin de se munir. Un grand arbre, chargé de nids et de jeunes oiseaux, suffit quelquefois pour fournir à une famille sa provision de graisse durant plusieurs mois.

Ces pigeons voyageurs de l'Amérique ne peuvent conserver leurs habitudes que dans les immenses forêts de l'intérieur, au-delà des monts Allégany. Les bandes qui s'aventurent à l'est de cette chaîne rencontrent sur leur passage plus d'ennemis, et ne trouvent plus des asiles aussi sûrs. Lorsque la faim les contraint à s'abattre sur les plaines cultivées, une autre arme leur est encore plus funeste que le fusil; les cultivateurs prennent leurs filets, et d'un seul coup ils amènent ordinairement plusieurs centaines de prisonniers.

Toute la population est à la chasse; la mousqueterie ne cesse de se faire entendre que lorsque la bande ailée a terminé son passage. On mange alors du pigeon à tous les repas, sans que l'uniformité de ce régime paraisse fatiguer ni déplaire.

Mais les Américains n'y sont pas condamnés pour toujours; le temps approche où la chasse des pigeons de passage sera beaucoup moins productive. A mesure que la population augmentera dans un plus petit espace, les associations ne pourront continuer, et, l'espèce toujours poursuivie avec acharnement, diminuera de plus en plus; elle sera forcée de changer de mœurs, aujourd'hui si remarquables, et vivra dans les forêts de l'Amérique comme les ramiers dans celle de l'Europe, disséminée, confondue avec les autres espèces du même genre, et n'excitant plus une curiosité particulière.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

BULLETTIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Jun	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir						
	17	765.5	765.8	765.2	764.5	764.1	20.6	22.2	22.6	21.8				20.5	65	S E modéré
18	63.2	62.7	62.2	62.2	63.5	20.2	22.2	22.4	20.8	20.2	65	Calme	Un peu nuageux			
19	64.3	64.2	63.2	62.4	62.1	21.2	23.2	23.6	24.4	21.4	71	S E léger	Id.			
20	62.8	63.3	63.2	62.8	63.5	21.6	23.2	23.6	25.2	22.5	74	id.	Id.			
21	64.7	65.3	65.2	64.7	65.2	22.4	24.2	24.7	25.4	22.7	71	Calme S O léger	Nuageux			
22	64.2	63.8	63.1	62.5	62.5	22.2	25.2	25.3	24.9	22.6	75	Calme S E léger	Un peu nuageux, couvert			
23	61.5	61.2	60.4	59.2	59.5	22.8	24.2	25.5	26.2	23.4	78	Calme S O léger	Nuageux, beau			
DATES						17	18	19	20	21	22	23				
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	23.2	23.5	24.8	25.5	25.8	26.2	26.5			
						Minima	17.5	17.2	18.2	18.5	19.2	19.5				

Pluie tombée : 0^{mm}

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 juin 1890

MARSEILLE,	b. <i>Jeune-Impartial</i> , fr., c. Bernard,	briques.
SAINT-TROPEZ,	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	sable.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Laurent,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Hiblot,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
CANNES,	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.

Départs du 16 au 22 juin

St ^e -MAXIME,	b. <i>Jeune-Impartial</i> , fr., c. Bernard,	sur lest.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Baptistin</i> , fr., c. Laurent,	id.
ID.	b. <i>Figaro</i> , fr., c. Hiblot,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Louis</i> , fr., c. Amouretou,	id.
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Ferrero,	id.
CANNES,	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.

CATHÉDRALE DE MONACO

Samedi 28 juin 1890

3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres de la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, avec assistance de Mgr l'Evêque.

Dimanche 29 juin

FÊTE DES SAINTS APÔTRES PIERRE ET PAUL

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale.
3 heures de l'après-midi. — Vêpres pontificales, Sermon, Salut solennel du Très Saint Sacrement, par S. G. Mgr l'Evêque.

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

En vente à l'Imprimerie de Monaco :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES
SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSÉ

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de soumettre à l'homologation de l'Administration supérieure la proposition de proroger, jusqu'au 1^{er} janvier 1891, l'application de la réduction temporaire de 25 % prévue :

Pour les Cokes, dans l'annexe n° 1 au tarif spécial (P. V.) n° 7 ;
Pour la Castine, dans l'annexe n° 1 au tarif spécial (P. V.) n° 11 ;
Pour le Minerai de fer, le Minerai de manganèse, les Résidus de pyrites de fer grillées et les Scories de forges, dans l'Annexe n° 1 au tarif spécial (P. V.) n° 13.

Française ou étrangère, parisienne ou provinciale, toute femme a un conseiller intime, un guide ami, qu'elle consulte avec confiance et auquel elle obéit sans discuter, chaque fois qu'il s'agit du gouvernement de sa petite personne, de l'ordonnement de sa maison et même de l'éducation de ses bébés.

Elle lui demande des leçons d'élégance, d'économie, de bien séance ; des conseils pour ses travaux, des renseignements sur tous les points qui touchent à sa toilette ou qui intéressent sa beauté. Enfin, nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les services qu'il lui rend. Cet ami si précieux, c'est un journal de modes, et, parmi tous, le *Moniteur de la Mode* est celui dont les oracles font loi.

Ses dessins sont confiés aux artistes les plus habiles en ce genre, et dont les noms sont réputés depuis longues années ; ses renseignements sont puisés aux sources les plus sûres et toujours donnés en premier ; ses patrons, exécutés sous la direction d'une coupeuse émérite. Il s'occupe d'ameublement, de travaux intéressants et nouveaux ; sa partie littéraire est due à la collaboration de nos meilleurs auteurs ; une correspondance des plus soignées tient en rapport direct la rédactrice et les abonnés, et l'on peut dire qu'il est impossible de trouver une publication plus complète au point de vue de la famille, et qui puisse, à plus juste titre, s'intituler journal du foyer.

Le Moniteur de la Mode paraît tous les samedis. — Il est édité par ABEL GOUBAUD, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

Imprimerie de Monaco — 1890

COUPONS DÉROBÉS LE 12 MAI AU MINISTÈRE DES FINANCES A PARIS

RENTE 4 1/2 %. ÉCHÉANCE AU 16 MAI 1890

COUPONS de 75 francs l'un :

54.111	59.889	63.134	65.878	69.916	76.214	80.270	82.611	91.851	100.515 à 517	106.001	109.614	111.581
171	60.102	217	988	70.235	77.254	297	613 à 615	92.649	103.692	477	636	112.482
55.226	123	241	68.059	72.347	469 à 474	299	83.842	96.346	908	478	665	497
790	313	660	68.102	378	476 à 478	300	86.161	741	104.043	107.111	684	663
56.325	609	64.315	103	479	78.327 à 332	450	88.930	97.821	044	993	717	744
57.615	766	427	606	73.636	334 à 339	453	89.992	98.102	119	995	109.806 à 808	113.127
986	916	709	686	74.036	341 à 347	80.454	993	196	629	108.256	110.025	898
58.275	61.935	870	69.217	75.442	349	863	90.171	923	630	258	898	111.407
607	62.461	65.180	722	509	493 à 496	81.639 à 643	466	99.236	690	472	408	408
973	873	467	858	76.201 à 210	79.757	645	993	254	104.691	750	408	408
59.667	63.062	468	906	76.213	80.053	648 à 651	91.257	899	106.000	109.301	576 à 578	

COUPONS de 125 francs l'un :

35.181	38.852	42.497	45.704	49.399	51.802	53.047 à 050	55.218	64.353	69.099	70.998	72.175 à 178	73.593
521	39.231	600	805	50.050	804	149	808	65.901	618	71.061	410	926
689	442	960	806	381 à 383	807	150	939	949	619	221	576	927
36.075	632	43.012	823	385	809	158	57.706	66.081 à 084	913 à 917	269	73.011	74.037
169	787	067	46.487	390	810	159	61.047	67.043	70.109	617	020	080
197	874	685	742	391	933	584	642	910	319	724	193	098
535	40.254	822	47.378	51.215	936	931	684	68.089	407	806	239	
37.095	333	44.070	812	217	937	932	890	157	668	859	254	
273	41.239	421	908	793 à 797	943	934 à 937	62.188	251	688	72.045	255	
826	42.172	45.581	48.498	799	52.994	54.345	530	260	720	086	387	
38.730	389	673	773	801	53.028	547	760	929	825	103	388	

COUPONS de 225 francs l'un :

12.204 — 12.610 — 12.634 — 12.860 — 14.139 — 14.290 — 14.485 — 14.486 — 14.654 — 14.655 — 14.657 — 14.658 — 14.684 à 686 — 15.019 — 15.020 — 15.038 — 15.039 — 15.284 — 15.286
16.037 — 16.038 — 17.014 — 17.142 — 18.029 — 18.434 — 18.435 — 19.017

COUPONS de 250 francs l'un :

28.203	30.218	33.713	35.185	36.871	40.857 à 859	42.139 à 142	46.668	52.305	53.459	54.642 à 644	55.438	56.539
204	219	871 à 873	204	37.882	861 à 863	148	687	306	576	728	451	540
443	771	929	651	38.944	872	150 à 157	736	341	876 à 879	851 à 854	591	564
459	31.490	34.536	944	40.191	41.280 à 285	330	737	422	54.257	939	601	616
460	32.318	772	945	194 à 196	288	639 à 647	48.224	601 à 606	258	55.263	602	856
29.592	320 à 323	832	36.088	198	375	649 à 651	857	815	281	338	714 à 716	857
606	523	833	089	199	378 à 381	43.014	50.003	916	285	437	967	
608	33.260	897 à 900	099	202	388	406	946	949	286			
609	695	35.059	176	203	42.074	44.297 et 298	52.261 à 263	53.350	308			
30.185 à 188	712	163	870	854	075	851	281	351	316			

COUPONS de 562 fr. 50 c. l'un :

7.363 — 7.364 — 8.765 — 8.852 — 9.324 — 9.433 — 10.114 — 10.115 — 10.167 — 10.168 — 10.276 — 10.341 — 10.907 — 11.577 — 11.741 — 11.742 — 12.342
12.466 — 12.859 — 13.683 — 13.684

COUPONS de 1,125 francs l'un :

8.277 — 9.071 — 9.592 — 9.749 — 9.750 — 9.778 — 9.867 — 10.421 — 10.574 — 11.097 à 11.099